

Madame Catherine

Melle Catherine Dal, née à Mouscron le 4 Juillet 1774 ; professe le 19 Mars 1831, décédée à Mouscron le 15 Décembre 1851.

Cette bien aimée soeur possédait une piété sincère fort solide, une foi vive et éclairée. Elle remplissait ses devoirs religieux avec une exactitude parfaite et une simplicité admirable. Partant de ce principe de foi dont elle était pénétrée, elle vénérât du fond de son cœur, les ministres de J.C., marquait un grand respect pour tout ce qui regarde la religion et trouvait un véritable bonheur à travailler à l'ornement des autels.

La charité, son bon cœur sont connus de tous. C'était une Mère pleine de sollicitude pour ses enfants. Tandis qu'elle portait à un haut degré l'oubli et l'abnégation d'elle-même, elle n'épargnait ni soins, ni remèdes pour soulager ses religieuses infirmes. Sa sollicitude pour les élèves n'était pas moins maternelle ; son zèle pour leur instruction, surtout dans les connaissances utiles, ne se ralentit jamais. Secourir les indigents, soulager les malades, instruire les ignorants, disposer les enfants à leur première communion étaient ses œuvres de prédilection. Les enfants pauvres ont toujours aussi été les objets de ses plus tendres soins . Ni son titre de supérieure, ni les occupations inséparables de sa charge, ni même son âge et ses infirmités, ne pouvaient lui faire négliger l'enseignement du catéchisme à ses chers petits enfants.

Son humilité fut constamment un grand sujet d'édification. On pourrait en citer des exemples touchants ; mais un motif qu'on doit respecter empêche d'en spécifier ici quelques traits. Pourtant ils font tant d'honneur à la vertu et au caractère de notre bien aimée soeur !

Sa droiture était telle que jamais le plus petit calcul humain ne trouvait entrée dans son esprit ; et sa parole écho de sa pensée, portait toujours le cachet d'une noble franchise. La crainte de déplaire ne pouvait la faire transiger avec ses devoirs ; aussi toutes les personnes qui ont eu des relations avec Madame Catherine, bénissent sa mémoire et toutes d'une voix unanime rendent louange à ses qualités précieuse et à la droiture de son cœur.

Que dire de la résignation admirable dont elle a fait preuve durant sa longue et douloureuse maladie. Presque sans interruption, ses souffrances furent très aiguës, vers la fin de sa vie ; elles l'obligèrent à se tenir nuit et jour dans un fauteuil ; privée du repos dont elle avait tant besoin, les nuits se passaient à prier, à faire des actes de résignation, à pousser des soupirs vers son divin Epoux. Toujours le chapelet à la main, elle n'omit aucun jour, pendant plus de trente ans, de réciter le chapelet de N.D. des sept douleurs. Elle demanda elle-même et reçut les derniers sacrements avec ces sentiments de foi vive, qui toujours l'avaient animée dans ses exercices de religion. Enfin, sa belle âme alla recevoir la double couronne de gloire que le souverain juge décerne à ceux qui ont enseigné la justice aux autres et qui ont tout quitté pour suivre J.C.